

gypsie planet



Une plongée au cœur des musiques gypsies, tziganes et swing musette, en compagnie de quelques-uns de ses acteurs les plus brillants :

Christian Escoudé, considéré comme l'héritier de Django Reinhardt, **Florin Niculescu**, actuellement le violoniste numéro un du jazz européen, **Marcel Azzola**, la légende vivante de l'accordéon, **Hugo Lippi**, guitariste phare de la nouvelle génération, **Darryl Hall**, le contrebassiste américain le plus recherché en Europe et **Jean-Baptiste Laya**, le subtil guitariste qui accompagne Christian Escoudé dans toutes ses aventures.

Un véritable « all stars » au service de la musique de jazz la plus populaire du moment.

KARAVANE Productions • *jean-rené pouilly*

9, rue Ambroise Paré • 75010 PARIS

Tel.: 01 40 16 54 30 • Gsm: 06 25 47 04 93 • jrpouilly-karavane@wanadoo.fr



Christian

Escoudé

naît en 1947 d'une mère charentaise et d'un père tzigane et guitariste, qui fait les bals musette de la région et voue une passion sans bornes à Django Reinhardt qu'il transmet à son fils qu'il initie à la guitare à l'âge de 10 ans. A 15 ans Christian embrasse la carrière de musicien.

Christian Escoudé fait partie de cette petite famille de guitaristes de jazz issus du milieu manouche: à ce titre, il s'est forgé un style de guitare dans les canons du jazz bop, largement teinté d'influence tzigane. Il fait preuve d'un grand sens mélodique, où pointent des inflexions "gitanes", comme le vibrato et le portamento, de beaucoup de chaleur dans le phrasé et d'une belle générosité de son. Il se signale par sa façon toute personnelle d'utiliser les arpèges sur les systèmes demi-ton/ton.

Au Jazz In, où il se produit en 1972 «after Hours», rencontre Eddy Louiss, Bernard Lubat, Aldo Romano. Plus tard il rejoint Didier Levallet (Swing String System), Michel Portal Unit.

En 1976, l'Académie du jazz lui décerne son prix Django Reinhardt, tandis qu'un nouveau quartet (Michel Graillier, Aldo Romano, et Alby Cullaz; puis Jean-François Jenny-Clark) prend tournure. On l'entend (en free-lance) aussi bien chez Michel Portal qu'avec Slide Hampton, Martial Solal ou Jean-Claude Fohrenbach.

En 1978, le Festival de Nice est pour lui l'occasion d'enregistrer avec le quartet de John Lewis et de jouer avec Stan Getz, Bill Evans, Philly Joe Jones, Freddie Hubbard, Lee Konitz, Shelly Manne, Elvin Jones... A partir de 1978, il participe presque chaque année au Festival de Samois, organisé en hommage à Django Reinhardt.

En 1979, au Festival de Dakar, il complète le trio René Urtreger-Pierre Michelot-Daniel Humair.

Été 1980 : John McLaughlin le convie à une tournée en duo qui le conduit aux Etats-Unis, Brésil et Japon. En 1981, il entre dans le grand orchestre de Martial Solal. L'année suivante, il se produit dans un quartet aux côtés de Shelly Manne. De retour en France, il en crée un avec Olivier Hutman (claviers), Nicolas Fitzman (b, bg) et Jean My Truong (perc) - ces deux derniers seront remplacés par Jean-Marc Jafet et Tony Rabeson.

En 1983, débute un duo avec Didier Lockwood qui débouche en 1984 sur un trio avec Philip Catherine.

En 1985, il forme le "Trio Gitan" avec Boulou Ferré et Babik Reinhardt.

En 1987, il joue en duo avec Michel Graillier, John Thomas, avec le "Trio Gitan", puis encore avec Capon-Carter. Début 1988 naît un nouveau quartet avec Jean-Michel Pilc, François Moutin et Louis Moutin. L'année suivante, il forme un octet à quatre guitares (Paul Challain Ferret, Jimmy Gourley, Frédéric Sylvestre), accordéon (Marcel Azzola), violoncelle (Vincent Courtois), basse (Alby Cullaz) et batterie (Billy Hart).

New York, 1990 : joue au Village Vanguard avec Pierre Michelot, Hank Jones et Kenny Washington.

En 1991, entouré d'un orchestre à cordes, il enregistre onze compositions de Django Reinhardt. En 1992, son "Gipsy Trio" (Challain Ferret, Sylvestre) s'augmente de Babik Reinhardt ou Bireli Lagrene, et l'année suivante, à Los Angeles, il enregistre entouré de Lou Levy, Bob Magnusson et Billy Higgins. En 1998, il crée et enregistre A Suite for Gypsies, oeuvre de Jazz rock, fusion dédiée à la mémoire des enfants gitans morts dans les camps de concentration.

En 2003, l'année du cinquantième anniversaire de la mort de DJANGO REINHARDT, il crée un big band (17 musiciens) avec lequel il explore l'héritage musical de Django en y apportant son style et ses propres idées harmoniques et rythmiques.

En 2004 il constitue LE NOUVEAU TRIO GITAN, réunion de 3 guitaristes ayant l'ouverture d'esprit nécessaire à une expression musicale d'actualité, sans renier les racines dont ils sont issus (actuellement avec Jean-Baptiste Laya et Antoine Boyer).

En mars 2005 sort chez Nocturne, Ma ya. Ya avec son nouveau (Progressive) Sextet composé de : Marcel Azzola, Jean-Baptiste Laya, Sylvain Guillaume, Jean-Marc Jafet, Bruno Ziarelli.

En avril 2011 sort « AU BOIS DE MON CŒUR » (Universal, ref : 276 5500) avec Jean-Baptiste Laya, Anne Pacey, Fiona Monbet, André Villegier et Pierre Boussaguet (invités : Biréli Lagrène et Swan Berger). Christian ESCOUDÉ y revisite l'œuvre de Georges BRASSENS, lui-même passionné de jazz et admirateur de Django REINHARDT.

A l'occasion de cette sortie, Christian ESCOUDÉ se produit à L'EUROPÉEN, à Paris, le 26 avril 2011.

En 2013, nouvel album chez Universal : « SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS » (Classics Jazz France) consacré à la musique de John Lewis



Florin

Niculescu

est aujourd'hui un musicien majeur de la scène jazz internationale. Il a, au travers de ses multiples collaborations musicales, développé une sonorité propre et un langage singulier. Une singularité qui tient d'abord à sa personnalité, mais aussi à sa solide formation classique nourrie, par ailleurs, par l'expérience tzigane puis orientée vers le jazz dans ses diverses variantes.

Son irréprochable technique violonistique et sa phénoménale virtuosité - admirées de tous, musiciens et auditeurs - ne sont jamais, pour lui, une fin en soi mais bien les moyens d'exprimer sa personnalité musicale. De même, l'évidente filiation spirituelle avec Stéphane Grappelli (1908-1997) n'est en rien une limite à son expression propre mais bien un aiguillon qui le pousse à toujours innover.

Après une longue et fructueuse collaboration avec Biréli Lagrène, Florin Niculescu se livre actuellement, dans le cadre de " Djangophonie ", à une relecture originale et inédite de l'œuvre de Django Reinhardt (1910-1953). Une relecture dont l'originalité tient à la réunion d'une formation acoustique de jazz manouche et d'un quatuor classique ainsi qu'à l'alternance de parties écrites et arrangées et de parties improvisées.

Florin Niculescu est né le 8 février 1967 à Bucarest au sein d'une famille tzigane sédentaire dont tous les membres sont musiciens professionnels. Ainsi, son père, Corneliu Niculescu, violoniste, fut pendant dix ans le principal collaborateur du flûtiste de pan Gheorghe Zemphir. Sa mère est pianiste, son oncle maternel était premier violon à l'Opéra de Bucarest et sa sœur est violoncelliste.

C'est donc au sein de cet univers familial que Florin Niculescu eut une enfance puis une adolescence exclusivement dévolues à la musique en général et au violon en particulier.

" Mon père a été mon premier professeur de violon. J'avais quatre ou cinq ans lorsque nous avons commencé à travailler sérieusement. Il m'a donné de très solides bases, qui me furent fort utiles dans ma formation et mon parcours musical. Néanmoins, ses obligations professionnelles, qui l'amenaient à voyager dans le monde entier, le rendaient souvent absent. Aussi, ma mère prit-elle le relais et poursuivit mon éducation musicale ".

À la suite de cet enseignement familial, il entre à six ans à l'Académie de musique George Enescu de Bucarest, qui dispense une très solide formation classique.

"Florin Niculescu, fabuleux et flamboyant violoniste" Le Nouvel Observateur

"Prodigieux de son, de justesse, d'agilité, de dynamique" Le Monde

"Epoustouflant et naturel, brusque et doux" Le Figaro

"Avec lui, le jazz en France tient enfin le successeur de Grappelli " Jazz Hot



Marcel

Azzola

Figure mythique de la musique française, tous genres confondus, oscar mondial de l'accordéon, non seulement demeure le Leader de cet instrument mais surtout fut à l'origine de son évolution vers des horizons différents, tels que la musique classique ou le jazz.

Connu dans le monde entier pour le célèbre "Chauffe Marcel" que lui lança un jour d'enregistrement Jacques Brel, et souvent qualifié de "légende vivante de l'Accordéon", Marcel Azzola a accompagné les plus grandes vedettes de la chanson française : Vian, Piaf, Barbara, Bécaud, Montand...

Il aime ce public des bals qui le ramène à ses propres origines sociales ainsi qu'à celles de son instrument. Encore aujourd'hui il offre avec générosité la virtuosité qu'on attend de lui sur les grandes valse musettes. Mais jamais il n'a cessé de repousser la démagogie à laquelle on contraint généralement les vedettes de l'accordéon. Il se veut ambassadeur de l'accordéon de qualité et on l'a vu déployer des trésors de diplomatie pour faire écouter à son public populaire des pièces aussi austères qu'hardies.

Dès les années 60, il a enregistré le répertoire de concert que ses confrères n'osaient faire figurer sur leurs disques. S'il fait aujourd'hui autorité dans le milieu, ce n'est pas seulement par le sérieux de sa démarche, mais aussi par son humilité, son attention aux jeunes générations, son ouverture d'esprit et sa curiosité toujours en éveil. On l'a vu ainsi nommé conseiller pédagogique national, courir les jurys, encourager les compositeurs, se féliciter du renouveau de l'accordéon diatonique et de l'accordéon jazz, parrainer les carrières de Marc Perrone et Richard Galliano, prendre lui-même des risques auprès des jazzmen, des personnalités aussi différentes que Stéphane Grappelli, Christian Escoudé et le tandem Caratini/Fosset.

C'est dans les années 80, la décennie de tous les renouveaux pour l'accordéon, qu'il s'est associé en duo avec Lina Bossatti, brillante élève des classes de piano et violon au conservatoire, fille de la chanteuse lyrique de l'Opéra de Paris, Lina Bossatti, à laquelle elle emprunte son nom de scène. Répertoire large et grand ouvert sur le siècle, du classicisme de la Rhapsody in blue aux excentricités de la Piécette que Martial Solal composa pour le duo.

Né le 10 juillet 1927 à Ménilmontant, rue de la Chine.

Le premier instrument de Marcel Azzola sera le violon. Marcel se tourne vers l'accordéon et entre dans l'orchestre des jeunes aveugles qui répète à la salle des fêtes de Pantin tout à côté de chez lui.

Il prend quelques cours chez Paul Saive, puis à Bobigny chez Attilio Bonhommi qui l'entraîne vers la guinguette.

Arrive l'exode, Marcel part pour la Haute Savoie où, solfège en poche il garde les vaches pour la famille de son professeur, et anime quelques soirées dansantes pour les maquisards.

De retour en banlieue parisienne, il découvre le jazz et fréquente Gus Viseur, Charley Bazin, et Tony Muréna. En travaillant avec Médard Ferrero il prend goût au répertoire classique et joue dans les Cafés-concerts et les brasseries.

Vers les années 50 il accompagne: Barbara, Annie Cordy, Gilbert Bécaud, Juliette Gréco, Francis Lemarque, Edith Piaf..... Dès les années 60 il enregistre des œuvres classiques tout en s'assurant une place de choix dans le monde des accompagnateurs (Brel, Mouloudji...)

Il associe son nom à celui des plus grandes stars du jazz(Thielmans, Solal, Vander, Portal...). Collectionneur d'accordéons Marcel accumule aussi les distinctions



Hugo

Lippi

Hugo Lippi, musicien à la renommée internationale, s'est forgé un style de guitare dans les canons du jazz bop, largement teinté d'influence tsi-gane.

Hugo Lippi, né en Angleterre en 1977, commence la guitare à l'âge de 10 ans avec Patrick Gaillard et joue professionnellement à 17 ans. Arrivé à Paris en 1998, il s'intègre très rapidement à la jeune génération de musiciens qui composent le collectif des nuits blanches du «Petit Opportun ».

Il est depuis devenu l'un des guitaristes incontournables de la scène actuelle, s'est produit et a enregistré avec les musiciens les plus prestigieux de la capitale tels Alain Jean Marie, Christian Escoudé, Emmanuel Bex, Stéphane Belmondo, Marcel Azzola, Marc Fosset, Brisa Roché, Xavier Richardeau, Luigi Trussardi, Sarah Lazarus, Joe Cohn, Sylvain Luc, David Lynch (pour son film Inland Empire), Pierrick Pedron, Rick Margitza, ... notamment au cours de nombreux festivals : Juan les Pins, Marciac, Coutances, Constantine....

Il est également membre permanent du Vintage Orchestra et du Fabien Mary Quartet. Découvert dans ce quartet du trompettiste Fabien Mary, Hugo Lippi sort son premier disque en leader Who cares, avec le même batteur Mourad Benhammou et un autre complice Florent Gac à l'orgue Hammond.

Quel que soit le contexte dans lequel ce musicien évolue, quelque chose dans son jeu, son phrasé, le son qu'il tire de sa guitare, fait dresser l'oreille, alors qu'il ne joue jamais au guitar hero avec une efficacité démonstrative. De la virtuosité Hugo Lippi n'en manque pas notamment dans sa façon de reprendre et de détourner des standards.

Ce qui fait le charme persistant de ce musicien : une sonorité tendre et cristalline même sur les tempos les plus vifs, un jeu d'une grande fluidité, une énonciation qui paraît simple. En plasticien des sons, il se fond dans la matière musicale, sculptant ses effets, toujours l'écoute de ses camarades.

Délicat, lumineux, Hugo Lippi égrène les notes avec une fantaisie légère, les transformant au gré de son incroyable capacité à improviser. Avec une décontraction sérieuse, imprévisible dans ses détours, il se joue de la mélodie, sachant toujours la retrouver avec finesse, démontrant ainsi



Darryl

Hall

Darryl est né le 10 novembre 1963 à Philadelphie, véritable creuset de la musique noire américaine aussi bien dans le jazz que le rhythm'n'blues. Les noms de Stanley Clarke, John Coltrane, les Heath Brothers, Jimmy Smith, McCoy Tyner, Dizzy Gillespie ou Philly Joe Jones, sont intimement liés à son histoire.

Darryl est un vrai représentant de sa ville, puisqu'il y a puisé la tradition et qu'il possède un talent multiforme. Il a grandi en écoutant les disques de blues et de jazz de son père et de son frère aîné, la soul et le r'n'b à la radio. Cela lui a donné envie de jouer et la basse, d'abord électrique (guitare) puis acoustique (contrebasse) s'est imposée d'elle-même, pour son côté indispensable au groove, mais aussi pour sa discrétion. Ses heures passées à reproduire des solos ou à traîner dans les clubs de Philadelphie ont fait remarquer ce jeune homme par les personnalités jazz de la ville qui l'utilisent régulièrement. Avec le soutien de mentors, tel Gerald Price, pianiste inconnu du grand public mais révérend par ses pairs, Darryl développe une oreille et un toucher qui attirent les grands noms qui l'embauchent pour des tournées: Jimmy Heath (s), Abdullah Ibrahim (p), Donald Byrd (tp), Rachele Ferrel (voc).

En 1992, il décide d'abandonner son job de responsable marketing pour se consacrer exclusivement à la musique. Trois ans plus tard, il remporte le premier prix de contrebasse de la prestigieuse compétition Thelonious Monk qui lui ouvre d'autres portes, et notamment l'encourage à quitter Philadelphie pour se frotter à la scène new-yorkaise. Il se retrouve bientôt à arpenter le monde au sein d'orchestres comme les légendaires Lionel Hampton Big Band ou the Woody Herman Orchestra. Il enregistre avec les chanteuses Carla Cook et LaVerne Butler pour le label MaxJazz. Enfin il est très apprécié de grands du piano (Hank Jones, Mulgrew Miller...) et des jeunes générations (Robert Glasper, Ravi Coltrane...). Il tourne aussi en compagnie de Tom Harrell (tp), Steve Wilson (s) ou Geoff Keezer (p) entre autres.

Récemment, il est devenu le contrebassiste de choix de la pianiste Geri Allen et du vibraphoniste Stefon Harris avec lequel il a enregistré sur le label Blue Note. Depuis août 2004, il s'est installé à Paris et joue avec la fine fleur du jazz en France: Baptiste Trotignon (p) et David El-Malek (s), Christian Escoudé (g), Franck Amsallem (p), Elisabeth Kontomanou (voc), Laurent de Wilde (p), Sara Lazarus (voc)...

Enfin, Darryl sort son premier album sous son nom en 2000, Subtle Touch, fait de compositions originales, il a reçu un excellent accueil critique. Ce disque présente la contrebasse dans une variété de contextes, solo, duo, trio et quartet.

Jean-Baptiste



Laya

est né le 27 décembre 1972. Il commence la musique à l'âge de 6 ans. Pendant 10 ans, il étudie le cor d'harmonie au conservatoire.

A 16 ans, il se tourne vers le piano et la guitare qu'il étudie en autodidacte.

A 18 ans, il se passionne pour la guitare Jazz (Wes Montgomery, George Benson, Joe Pass), et rentre à l'American School of Modern Music.

A 19 ans il monte sa première formation Jazz (en compagnie de D. El Malek, J.D. Botta, O. Robin) : Acoustic Pression, qui sera programmée dans tous les lieux de la scène parisienne Jazz.

Alors que reconnu par le milieu Jazz (il joue entre autre avec Tony Rabesson), il rencontre Angelo Debarre (guitariste manouche de renom) et s'ouvre au Jazz manouche, à Django Reinhardt, à la musique des Balkans et plus généralement aux musiques tziganes. Dès lors, il joue avec les musiciens les plus prestigieux de la scène manouche et tzigane (Angelo Debarre, Florine Niculescu, Rodolphe Raffalli, Petro Ivanovitch, Pascal Deloutchek).

En 1999, il rejoint les frères Sakarine et enregistre le Bal du Malheur avec Claude Astier.

En 2000, il rencontre et intègre O'djila, groupe de musique Tzigane des Balkans, en tant que guitariste soliste avec qui il enregistre 2 albums auto-produits : Gipsytrans I et II.

Son intérêt pour tous les genres musicaux dans lesquels ils se plonge avec, chaque fois, la même ardeur et le même perfectionnisme qui le caractérisent, l'a tout naturellement conduit à participer à divers projets musicaux allant de la chanson française (Astier, Dikès, Sansévérino...) aux musiques tziganes (Darko Rundek) en passant par la musique (Bashir,...) et le Jazz (R.Raffali, JD Botta, Ron Pittner, D. El Malek, S. Alour, O. Zanno), et ce aussi bien en tant que musicien, qu'arrangeur et/ou compositeur.

En 2003, il participe à l'album "Les gens sont devenus Oufs" de Claude Astier. En 2004 il compose pour un album d'illustration sonore Gipsy Way chez Encore Merci, il participe à l'album de la chanteuse suisse Celia Ferri, et intègre le sextet de Christian Escoudé, avec lequel il enregistre un album à l'automne 2004.

Par ailleurs, particulièrement sensible à la diffusion de la culture auprès du jeune public, il co-écrit 2 spectacles pour enfants : Mr Jazz et Sur la route des tziganes.